

OPÉRA DE LAUSANNE

ALEXANDER VON ZEMLINSKY
26, 28, 30 AVRIL ET 3 MAI 2026

LE NAIN



«Clef en main»



Partenaire de l'Opéra de Lausanne

www.bernard-nicod.ch

GROUPE BERNARD Nicod
Depuis 1977

LAUSANNE

GENÈVE

Nyon

Rolle

Morges

Yverdon

Vevey

Montreux

Aigle

Monthey

Ce conte noir traversé par des éclats du plus beau des lyrismes est un nouveau signe des affinités entre Alexander von Zemlinsky et Oscar Wilde, après *La Tragédie florentine* (1917). Sur un livret de Georg C. Klaren d'après *L'Anniversaire de l'Infante*, où une jeune et belle princesse reçoit en cadeau d'anniversaire... un nain, cette tragédie fulgurante en un acte au titre lapidaire, *Le Nain*, est créée en 1922 à Cologne.

Zemlinsky compose ici une musique remarquable par sa complexité orchestrale et sa théâtralité saisissante. Dans la naïveté de son amour, le nain reste inconscient de sa difformité ; ne se sachant pas irrémédiablement laid, il croit ses sentiments partagés. Puis il découvre la vérité et l'illusion se brise, à l'apogée de l'intensité musicale. Zemlinsky ne fait pas mystère d'avoir lui-même ressenti cette « tragédie de l'homme laid », passionnément amoureux de son élève – la future Alma Mahler –, qui le comparait dans son autobiographie à « un petit gnome monstrueux ». Si elle est un concentré de souffrance et de cruauté, cette œuvre montre avant tout un être grotesque dans son apparence physique déployer une beauté troublante lorsqu'il chante son amour.

Infatigable révélateur des vérités cachées au fond des âmes, Jean Liermier créera la mise en scène, lui qui est fasciné depuis longtemps par le texte de Wilde. La cheffe d'orchestre Sora Elisabeth Lee dirigera pour la première fois l'Orchestre de Chambre de Lausanne, dans la version réduite pour vingt-quatre musiciens signée par Jan-Benjamin Homolka.

Camille Girard

LE NAIN

ALEXANDER VON ZEMLINSKY (1871-1942)

Conte tragique en un acte
Livret de Georg C. Klaren librement adapté
de *L'Anniversaire de l'Infante* d'Oscar Wilde
Première représentation le 28 mai 1922
au Stadttheater à Cologne
Adaptation pour orchestre de chambre
Jan-Benjamin Homolka (2014)
Universal Edition A.G., Wien

Direction musicale Sora Elisabeth Lee
Mise en scène Jean Liermier
Décors et costumes Rudy Sabounghi
Lumières Jean-Philippe Roy
Maquillages Emmanuelle Olivet Pellegrin
Assistant mise en scène Jean-Philippe Guilois
Assistant aux décors Julien Soulier

Cheffe de chant Marie-Cécile Bertheau

Le Nain Adrian Dwyer
Donna Clara Tamara Bounazou
Ghita Linsey Coppens
Don Estoban Christian Immler
1^{ère} Camériste Andrea Cueva Molnar
2^{ème} Camériste Céline Soudain
3^{ème} Camériste Anouk Molendijk
1^{ère} jeune fille Naïma Wanshe
2^{ème} jeune fille Solène Nancy
Le Compositeur Domenico Doronzo (comédien)

Chœur de l'Opéra de Lausanne
Chef de chœur Pascal Mayer
Pianiste répétiteur Florent Lattuga

Orchestre de Chambre de Lausanne

**Nouvelle production
de l'Opéra de
Lausanne**

Pour la 1^{ère} fois
à l'Opéra de
Lausanne

Chanté en allemand
(surtitres en français
et en anglais)

Durée approximative
1h20 (sans entracte)

Les décors et les
costumes ont été
fabriqués à l'Opéra
de Lausanne.

DIMANCHE 26 AVRIL - 17H

MARDI 28 AVRIL - 19H

JEUDI 30 AVRIL - 20H

DIMANCHE 3 MAI - 15H

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Sopranos Hannah Blaser, Jeanne Bousquet, Vibe Rouvet, Naima Wanshe

Mezzos Zoé Cassard, Marie Hamard, Solène Nancy, Lauriane Paillet

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Violons I Clémence de Forceville (1^{er} violon solo), Julie Lafontaine (2^e solo), Anna Molinari

Violons II Alexander Grytsayenko (1^{er} solo), Olivier Blache (2^e solo), Stéphanie Joseph

Altos Izabel Markova (2^e solo), Clément Boudrant

Violoncelles Basile Ausländer (2^e solo), Axelle Richez

Contrebasse Marc-Antoine Bonanomi (1^{er} solo)

Flûte Anne Moreau Zardini (2^e solo)

Hautbois Beat Anderwert (1^{er} solo)

Clarinete Davide Bandieri (1^{er} solo)

Basson Simon Demangeat (1^{er} solo)

Cors Christian Holenstein (cor solo ext.), Andrea Zardini (2^e solo)

Trompette Nicolas Bernard (2^e solo)

Trombone Alexandre Faure

Percussions Arnaud Stachnick (1^{er} solo), Laurent de Ceuninck

Harpe Julie Sicre

Piano & célesta Marie-Cécile Bertheau

Harmonium & célesta Florent Lattuga

A photograph of a restaurant interior, framed by red curtains on the left and right. The interior features several large, round, woven pendant lights hanging from the ceiling. In the center, there is a long red sofa with black cushions. To the left of the sofa, a green Buddha statue stands on a small pedestal. The floor is dark, and the walls are a mix of wood and red. The overall atmosphere is warm and artistic.

Et si vous prolongiez
la magie du spectacle
dans l'un des restaurants
de l'hôtel Alpha-Palmiers ?

HOTELS
BY FAS&BOND

partenaires de la culture depuis 60 ans

ARGUMENT

À la cour d'Espagne, on s'apprête à célébrer l'anniversaire de l'Infante.

Le Chambellan, Don Estoban, dirige les préparatifs avec les caméristes: les cadeaux, tous plus somptueux les uns que les autres, sont disposés avec soin. La jeune princesse et ses compagnes peinent à contenir leur impatience...

Le Sultan a envoyé un «cadeau» bien particulier: un être humain, un Nain de chair et d'os, difforme mais inconscient de l'être car il ne s'est jamais vu. Lorsqu'arrive son tour d'être offert à l'Infante, l'hilarité est générale. On se moque ouvertement de lui et de ses manières galantes, on lui demande de chanter une chanson festive: impossible pour lui et ce sera finalement une chanson d'amour triste.

Amusée, la princesse promet en plaisantant de lui offrir une épouse en récompense. Mais le Nain ne souhaite qu'une seule personne: l'Infante elle-même, dont il tombe amoureux instantanément, sans percevoir les railleries dont il est victime.

Intriguée, la princesse congédie toute sa cour pour rester seule avec son nouveau jouet. Elle se prend au jeu, et adopte une attitude tendre; elle danse avec lui et lui offre une rose blanche: «Tu voudrais être mon héraut! À tout instant, près de moi, comme mon perroquet vert, ou mon lévrier, svelte et souple. Et pour cela, sache que je t'aime». Il la prend au mot, et lui déclare alors son amour enflammé. La jeune fille découvre qu'il ignore totalement sa laideur et sa condition.

Elle charge Ghita, sa suivante préférée, d'ouvrir les yeux du Nain sur son horrible nature. Malgré la compassion qu'elle éprouve, celle-ci s'y résout, mais sans succès. Elle lui demande s'il s'est déjà vu dans un miroir, «cet objet brillant qui dit la vérité», mais il ne sait pas ce que c'est.

On lui en présentera un, qui forcera la révélation. D'abord incrédule, il finit par comprendre qu'il est le monstre dans le reflet.

Arrive l'Infante, à laquelle il demande bouleversé: «Dis-moi que ce n'est pas vrai, dis-moi que je suis beau et que tu m'aimes!»

Détruit par la mise à nu de ses illusions, il s'écroule.

L'Infante est déçue que son jouet d'anniversaire de ses dix-huit ans soit déjà cassé.

Elle retourne danser au bal.



Vous êtes la Loterie Romande



**JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, EN 2025, LA LOTERIE ROMANDE DISTRIBUE
258,2 MILLIONS DE FRANCS À L'ACTION SOCIALE, AU SPORT,
À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.**



Retrouvez tous les bénéficiaires

NOTE D'INTENTION

JEAN LIERMIER

NOTE
D'INTENTION

Une œuvre comporte toujours une part de mystère.

Pourquoi donc cet opéra en un acte de Zemlinsky nous touche intimement et continuera de le faire probablement longtemps?

Peut-être parce qu'au-delà de la musique, c'est un double cri qui résonne.

Tout d'abord celui étouffé du compositeur quand sa compagne et élève, Alma Schindler – qui deviendra Alma Mahler, encore un sacré camouflet! – l'a quitté, lui jetant à la figure «vous êtes un petit gnome monstrueux», le renvoyant à sa laideur. Parfois les mots tuent symboliquement...

Alors l'artiste a tenté d'exorciser cette souffrance, cette injustice, en la sublimant, prenant appui sur la nouvelle *L'Anniversaire de l'Infante* signée Oscar Wilde une trentaine d'années auparavant, en 1891 (lisez-la, elle est formidable!).

Un être humain, un nain, doublement singulier puisqu'il ne s'est jamais vu et n'a aucune conscience de son aspect, et qu'il est doté d'une voix magnifique, est offert en cadeau à l'Infante d'Espagne pour son 18^e anniversaire...

Lui le naïf, l'innocent, tel un enfant sauvage, va se retrouver pris dans les rets d'une société dont il n'a ni les codes ni la culture. Lui le Fou qui s'ignore, le saltimbanque enfermé dans une fiction fantasmée, sera *crucifié* à l'autel de la dure réalité de la Vie.

L'adolescente et sa cour le moqueront par jeu, jusqu'à se persuader que c'est par charité qu'il faut le révéler à lui-même en l'extirpant de l'illusion...

Et ce second cri, ne serait-ce pas le nôtre? Un cri enfoui plus ou moins profondément en chacune et chacun de nous, façonné par nos peines, nos doutes, nos échecs, nos peurs les plus indicibles, nos illusions perdues, parfois inavouables ou inconscientes, endossé pour nous par ce petit bonhomme, artiste qui a perdu la joie en découvrant l'amour, dans la serre fleurie et embaumante des jardins d'un palais royal...

À l'heure de la toute-puissance des réseaux sociaux avec leurs lots de dérives violentes et où les positions se figent dans des pôles extrêmes, Zemlinsky semble rôder dans son œuvre, nous rappelant à nous-mêmes, comme une mise en garde sensible, que nous ne sommes que de simples bestioles fragiles, et que rien ne devrait plus nous préoccuper que l'altérité et le goût des Autres, parce qu'il ne peut y avoir d'avenir sans respect de la vie humaine ou d'un simple cœur qui bat.

Lausanne, 8 avril 2026

UN CONTE NOIR TRAVERSÉ PAR LES ÉCLATS DU PLUS BEAU DES LYRISMES DOUBLE TRAGÉDIE BOULEVERSANTE

CAMILLE GIRARD

Compositeur trop oublié malgré la place centrale qu'il occupe de son vivant, Alexander von Zemlinsky (1871-1942) est adoubé au début de sa carrière par Brahms ; il dirige les plus grands orchestres à Vienne, Berlin et Prague avant la catastrophe des deux guerres mondiales, juste avant la fin d'un monde, celui que Stefan Zweig appelle avec nostalgie « le Monde d'hier ». Zemlinsky semble l'artiste maudit, l'éternel second parmi la floraison de génies artistiques qui s'épanouit dans ces premières décennies viennoises du 20^e siècle. Son malheur ? Venir juste après Mahler et juste avant Berg, refuser l'atonalité et le dodécaphonisme. Malmené dans son histoire personnelle, il n'est pas mieux traité par les tragédies de son siècle : il doit fuir le nazisme en 1938 et se réfugier aux États-Unis, où il meurt en 1942, solitaire et oublié.

DES AUTOPOURTRAITS DÉCHIRANTS

Peintres, écrivains, musiciens allemands et autrichiens du début du 20^e siècle reflètent l'état d'esprit général de leur époque : une préoccupation autoréflexive visant l'exploration du moi, souvent source de souffrance, et relevant de la psychologie des profondeurs. « L'art appartient à l'inconscient ! C'est *soi-même* que l'on doit exprimer » écrit Schönberg à Kandinsky en 1911. D'où la force percutante des autoportraits de Schiele, Schönberg, Kokoschka, à la recherche de l'expression du passage fiévreux des passions comme de leur vérité profonde, unique.

Il est ainsi possible de mieux comprendre les œuvres extrêmement émouvantes de Zemlinsky, souvent des autoportraits déguisés. Il explore la détresse humaine en transposant musicalement des textes, douloureux ou féroces, comme ceux de Hans Christian Andersen ou d'Oscar Wilde, qu'il dote d'une efficacité théâtrale saisissante. La permanence dans son œuvre musicale d'un héros souffrant dans son corps et dans sa sensibilité incite à trouver en elle le miroir d'une fêlure profonde, qui exige d'être exprimée par le moyen de l'art. Ses personnages sont des martyrs de l'amour, prisonniers d'eux-mêmes et condamnés par une destinée impitoyable, que ce soit une petite sirène, claudicant avec sa langue coupée (*Die Seejungfrau*, 1905), ou un nain difforme amoureux d'une infante cruelle...

LA TRAGÉDIE DE L'HOMME LAID

Der Zwerg (Le Nain) est créé à l'Opéra de Cologne le 28 mai 1922. Cet opéra en un acte est tiré d'une nouvelle de Wilde : *L'Anniversaire de l'Infante*. Le compositeur a déjà adapté en 1917 *Une tragédie florentine*, pièce de théâtre inachevée du même auteur. Il en réalise un huis-clos étouffant où le triangle infernal femme-mari-amant se termine par un meurtre, dans une atmosphère érotique morbide, à la hauteur de son époque fascinée par les combats d'Eros et Thanatos. En témoigne la mode singulière de Wilde dans la Vienne du crépuscule, inaugurée par l'opéra *Salomé* de Strauss inspiré d'une pièce de l'écrivain britannique : une princesse de seize ans est attirée par la tête coupée de Saint Jean-Baptiste, dont elle finit par baiser la bouche, après s'être affichée dans la scandaleuse danse des sept voiles...

Le texte de Wilde est adapté par Georg C. Klaren – qui sera le scénariste d'Alfred Hitchcock – dont le livret brillant déplace l'accent du personnage de l'Infante vers celui du Nain. Le thème abandonne la cruauté de l'enfance (l'Infante a douze ans chez Wilde, dix-huit chez Klaren) et bascule dans la « tragédie de l'homme laid ». Dans une cour espagnole rêvée, un Nain disgracieux – inconscient de sa différence – est offert à l'Infante en cadeau d'anniversaire. Moqueuse, elle n'est pourtant pas insensible à la beauté du chant et à l'éloquence des sentiments naissant de cette enveloppe corporelle qui la choque. Mais ce physique la rappelle dans le monde des apparences : elle ordonne qu'on lui présente un objet qu'il n'a jamais vu, un miroir. Après une déchirante incrédulité, anéanti par l'image de lui-même qu'il découvre, le Nain meurt de se connaître tel qu'il est. Comment ne pas y voir l'écho de la passion que Zemlinsky a éprouvé pour Alma Schindler, éblouissante jeune fille de dix-huit ans elle aussi, rencontrée en 1900, à qui il enseignait la musique ? Passion déçue, puisqu'après avoir été attirée par ce musicien si brillant, Alma lui a renvoyé l'image de son physique « horriblement laid » (« Des plus comiques, une caricature – sans menton, petit, les yeux globuleux »), et choisit d'épouser... Gustav Mahler.

UNE MUSIQUE ÉMOUVANTE ENTRE INTÉRIORITÉ ET PUISSANCE EXPRESSIVE

L'opéra de Zemlinsky commence dans le tourbillon heureux de l'imaginaire de l'Infante, avec ses suivantes et les festivités de son anniversaire. Une atmosphère féérique, une musique-paysage aux accents espagnols emmène le spectateur dans un conte hors du temps, scintillant et artificiel, où les jeux et les rires sont frivoles et glacés.

Puis arrive le cadeau principal, le Nain, qui ignore son altérité effrayante : cet être pur parle d'amour avec grâce dans un chant au lyrisme absolu. Puis les harmonies du Nain deviennent tourmentées, s'accompagnent du violoncelle et du cor anglais, infléchissent l'univers sonore vers une tonalité plus sombre, celui d'un inconscient qui abrite la profondeur des sentiments et la vérité humaine. La réponse musicale ambiguë de l'Infante est l'un des moments les plus denses de la musique de Zemlinsky, fait de tension introspective, car s'y exprime le vacillement de l'Infante, fascinée, subjuguée par la force d'une passion brute, et tentée de ne pas rejeter le Nain. Dans une scène de séduction inégale et troublante entre une jeunesse légère et frivole et un être lourdement condamné par le destin, qui s'accroche inutilement à son rêve, le spectateur devient le témoin d'un échec mortel sublimé par la musique.

OSCAR WILDE

L'ANNIVERSAIRE DE L'INFANTE

(...)

Mais la plus remarquable des réjouissances du matin fut sans conteste la danse du Nain. Quand il arriva cahin-caha dans l'arène, se dandinant sur ses jambes torses et balançant de côté et d'autre sa grosse tête difforme, les enfants partirent d'un éclat de rire général, et l'Infante elle-même fut prise d'un tel accès d'hilarité que la Camarera se vit obligée de lui rappeler que, bien qu'il y eût des précédents en Espagne qu'une Reine eût pleuré devant ses égales, il n'en existait point pour autoriser une personne de sang royal à exhiber tant de joie devant des personnes d'une naissance inférieure.

Le nain, cependant, était réellement tout à fait irrésistible, et même à la Cour d'Espagne, toujours réputée pour sa passion cultivée de l'horrible, on n'avait jamais vu de petit monstre fantastique à ce point. C'était d'ailleurs sa première apparition. Il avait été découvert la veille seulement, courant sauvagement à travers les bois, par deux des seigneurs à qui il était arrivé de chasser dans une partie éloignée de la grande forêt de chênes-liège qui entourait la ville, et il avait été amené par eux au Palais, à titre de surprise pour l'Infante ; son père, un pauvre charbonnier, n'étant que trop heureux de se débarrasser d'un enfant aussi laid et aussi inutile. Peut-être, ce qu'il y avait de plus amusant chez lui, c'était la complète inconscience de son aspect grotesque. Vraiment il semblait tout à fait heureux et d'excellente humeur.

Quand les enfants riaient, il riait avec autant de liberté, avec autant de joie que n'importe lequel d'entre eux, et, à la fin de chaque danse, il faisait à chacun la plus cocasse des révérences, leur souriant, les saluant de la tête, exactement comme s'il eût été l'un d'eux et non pas un petit être contrefait, que la nature, par quelque caprice, avait créé pour

servir de jouet à la moquerie. Quant à l'Infante, elle le fascinait absolument. Il ne pouvait en détacher les yeux et semblait danser pour elle seule ; et lorsque, à la fin de la représentation, se souvenant avoir vu les grandes dames de la Cour jeter des bouquets à Caffarelli, le fameux chanteur Italien, que le Pape avait envoyé de sa propre chapelle à Madrid, dans l'espoir de guérir la mélancolie du Roi par la douceur de sa voix, elle prit dans ses cheveux la belle rose blanche, et, moitié par jeu, moitié pour taquiner la Camarera, elle la lui jeta dans l'arène, en lui adressant le plus charmant sourire ; il prit la chose tout à fait au sérieux, et, appliquant la fleur contre ses rudes lèvres, il mit la main sur son cœur et tomba sur un genou devant elle, avec une grimace qui allait d'une oreille à l'autre, ses petits yeux étincelant de plaisir.

Ceci bouleversa tellement la gravité de l'Infante, qu'elle riait encore longtemps après que le nain eût quitté l'arène ; elle exprima à son oncle le désir de voir recommencer la danse. La Camarera, cependant, sous le prétexte que le soleil était trop brûlant, décida qu'il valait mieux pour Son Altesse rentrer sans tarder au palais, où un magnifique repas avait été déjà préparé pour elle, comportant aussi un vrai gâteau d'anniversaire, avec ses initiales partout, en sucre de couleur, et un beau pavillon d'argent au sommet.

En conséquence, l'Infante se leva très dignement, et ayant donné des ordres pour que le petit nain dansât de nouveau à son intention aussitôt après l'heure de la sieste, et fait part au jeune comte de la Tierra-Nueva de ses remerciements pour sa charmante réception, elle s'en retourna à ses appartements, les enfants la suivant dans le même ordre qu'à leur entrée.

Maintenant, quand le petit nain apprit qu'il devait danser une seconde fois devant l'Infante, et sur son commandement exprès, il fut si fier, qu'il s'enfuit dans le jardin, ne cessant de baiser la rose blanche en une absurde extase de plaisir, et faisant les gestes les plus bizarres et les plus grotesques.

Les fleurs étaient absolument indignées de cette insolente intrusion dans leur beau domaine, et lorsqu'elles virent qu'il courait à l'aveuglette, par les chemins, en agitant d'une façon ridicule ses bras au-dessus de sa tête, elles ne purent se contenir davantage.

— Il est vraiment trop laid pour qu'on lui permette de jouer en n'importe quel endroit où nous nous trouvons, s'écrièrent les tulipes.

— Il devrait boire du suc de pavot et s'en aller dormir pour un millier d'années, dirent les grands lys écarlates, et ils s'enflammaient de fureur.

— C'est une parfaite horreur, vociféra le cactus. Comme il est difforme et grotesque, et comme sa tête est absolument hors de proportion avec ses jambes; réellement, je sens tous mes piquants saillir, et, s'il approche, gare à sa peau.

— Et il a vraiment dans sa main l'une de nos plus belles fleurs, s'exclama le rosier blanc. Je la donnai à l'Infante ce matin, moi-même, à titre de présent pour son anniversaire, et il la lui a volée.

Et le rosier se mit à crier: «Au voleur! Au voleur!» aussi haut qu'il put.

Même les rouges géraniums, qui n'ont pas l'habitude de se donner de grands airs et qui sont connus pour la pauvreté de leurs relations, prirent un air dégoûté lorsqu'ils l'aperçurent, et quand les violettes firent observer doucement que s'il était laid, certes, fort laid, il n'y pouvait rien, les géraniums répliquèrent avec une bonne part de justice que c'était précisément son principal défaut, et qu'il n'y avait aucune raison d'admirer une personne parce qu'elle était incurable; et vraiment, quelques-unes des violettes se dirent que la laideur du petit nain était presque de l'ostentation et qu'il eût fait preuve de meilleur goût en prenant un air triste, ou tout au moins pensif, au lieu de se livrer à des bonds de joie désordonnée et de se prodiguer en attitudes aussi grotesques et aussi sottes.

(...)

Extrait de *L'Anniversaire de l'Infante*
in *La Maison des grenades*, Oscar Wilde

Traduction de Georges Khnopff

Préface de Henri de Régnier

Bois coloriés de C. Le Breton.

Édition H. Jonquières (Paris, 1924)

Bibliothèque nationale de France

LA BELLE ET LA BÊTE, UN FILM DE JEAN COCTEAU (1946) UNE AUTRE « TRAGÉDIE DE L'HOMME LAID »

CAMILLE GIRARD

En 1946, Jean Cocteau (1889-1963) est au sommet de sa carrière d'auteur protéiforme ; sa fantaisie et sa créativité sans limite lui font aborder le dessin, la poésie, le théâtre, le roman, le cinéma. Il signe alors un film qui va être considéré à la fois comme un chef-d'œuvre de surréalisme et de poésie, et comme un immense succès populaire : *La Belle et la Bête*, avec Josette Day, Jean Marais, Marcel André. L'intrigue, classique du conte, suit le retour dans son village d'un marchand appauvri et fatigué, qui se réfugie pour la nuit dans un mystérieux château vide où il dérobe, ne croyant pas mal faire, une simple rose pour sa fille cadette. Mais ce larcin éveille la colère de l'habitant monstrueux du château, mi-homme mi-bête (Jean Marais incroyablement transformé !). La fille du marchand prend sur elle la faute de son père et se rend au bon vouloir de la Bête : elle devient sa captive parmi les merveilles inquiétantes du château enchanté. Elle est la Belle, face à la Bête qui ne tarde pas à l'aimer avec passion, alors que la Belle recule avec horreur devant le visage velu du monstre et ses crocs perçants.

Si l'histoire de ces deux personnages a été inventée au 18^e siècle pour inciter les enfants à juger autrui au-delà des apparences, et s'est répandue au 19^e siècle (peut-être pour inciter les jeunes filles à marier à passer outre la vieillesse et la laideur des riches prétendants âgés qu'on leur présentait ?), Jean Cocteau la transforme en une plongée dans le monde surnaturel et séduisant des fables. C'est aussi une déclaration d'amour poétique à l'homme de sa vie, Jean Marais, qui dans le film apparaît dans trois rôles : le Prince condamné par un mauvais sort, la Bête qu'il est maintenant, et le prétendant de Belle dans son village.

Comme Alexandre Zemlinsky, rejeté par une autre Belle – Alma Malher –, se projetait dans le personnage du Nain amoureux de l'Infante, Cocteau se fond dans le personnage de la Bête. En effet, pendant le tournage du film, le cinéaste est affligé d'une litanie interminable de diverses maladies. Vieilli, le visage ravagé, enlaidi, il souffre autant que son personnage, ce qui paradoxalement lui fait concevoir une œuvre enchantée. Plus il est en proie à la douleur, et plus le merveilleux fait irruption dans le décor et le déroulement de son œuvre.

L'aspect effrayant du visage bestial de l'acteur grimpé, ses mains qui fument alors qu'il vient de déchirer ses proies, toutes ces monstruosité ont pour contreparties la magie du château, la richesse des décors étranges et des costumes féériques, la transformation de la petite villageoise en une Beauté de contes et légendes. À rebours du mouvement néoréaliste du cinéma d'alors, Cocteau garde espoir et conserve à son film une fin de conte de fées : la Bête, plus heureuse que le Nain de Zemlinsky, se transformera en Prince Charmant grâce à un coup de baguette magique de l'artiste, car la Belle a fini par répondre à son amour.



Photographie tirée du film de Cocteau

On pense au valet Ruy Blas de Victor Hugo qui soupire après la Reine, « ver de terre amoureux d'une étoile », dans la pièce de théâtre homonyme.



print · conseil · logistique

Votre imprimeur éco-responsable

à Renens, Aigle et sur pcl.ch

Nous avons à cœur de vous accompagner lors de chaque représentation.

C'est pourquoi nous imprimons avec passion le programme de l'Opéra de Lausanne, afin qu'il vous offre une expérience inoubliable.

Nous privilégions
des pratiques durables,
joignez-vous à notre
démarche



Partenaire de l'Opéra de Lausanne





SORA ELISABETH LEE
DIRECTION MUSICALE

Sora Elisabeth Lee est originaire de Corée. Pianiste de formation, elle est titulaire d'un Master de direction d'orchestre du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où elle étudie avec Alain Altinoglu, et d'une Licence de l'Université de musique et des arts du spectacle de Munich, sous la direction de Bruno Weil.

Au cours de la saison 2022-2023, elle est cheffe assistante de l'Orchestre de Paris auprès du directeur musical Klaus Mäkelä.

En janvier 2022, elle se distingue en remplaçant au pied levé le chef d'orchestre de l'Opéra national du Rhin pour la première française de l'opéra *Les Oiseaux* de Walter Braunfels. En mai 2023, l'Opéra-Comique lui confie la direction des deux dernières représentations de *Carmen* et elle se fait alors remarquer dans le milieu musical.

À l'été 2024, elle dirige trois créations à la tête de l'Ensemble Intercontemporain au Festival d'Aix-en-Provence tout en dirigeant et jouant du piano simultanément. Elle est pensionnaire de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence (2024), une collaboration qui lui vaudra sa nomination en tant que prochaine directrice musicale de l'Orchestre des Jeunes de Méditerranée en 2026. Parmi ses engagements récents figurent *La Belle au bois dormant* à l'Opéra Bastille ainsi que des concerts avec l'Orchestre de Paris et l'Orchestre national d'Île-de-France à la Philharmonie de Paris. Elle s'est également produite avec le Sinfonieorchester Basel à Bâle, l'Orchestre de Chambre de Paris au Théâtre du Châtelet, ainsi que la Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz.

Au cours de la saison actuelle, elle affirme davantage sa présence internationale avec une série de débuts importants à travers l'Europe, notamment

au Royaume-Uni, en Italie, aux Pays-Bas et en Belgique. Parmi ces engagements, ses débuts à Amsterdam, au Festival dei Due Mondi de Spolète ainsi qu'avec le BBC Philharmonic Orchestra.

La saison prochaine s'annonce tout aussi prometteuse, avec des débuts très attendus à Lyon, avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, ainsi que de premières apparitions sur les scènes scandinaves.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



JEAN LIERMIER
MISE EN SCÈNE

Comédien de formation, metteur en scène, pédagogue, Jean Liermier dirige depuis 2008 le Théâtre de Carouge, une des institutions théâtrales phares en Suisse romande. Depuis 1992, il travaille comme comédien (2001, création mondiale du rôle de Tintin au théâtre dans *Les Bijoux de la Castafiore*, Théâtre Am Stram Gram Genève) et assiste les metteurs en scène André Engel (*Woyzeck* de Büchner au CDN de Savoie, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Papa doit manger* de Marie Ndiaye à la Comédie-Française, *Le Jugement dernier* de Horváth ainsi que *Le Roi Lear* de Shakespeare au Théâtre national de l'Odéon) et Claude Stratz, avec qui il signe sa première collaboration artistique au Théâtre du Vieux-Colombier pour *Les Grelots du fou* de Pirandello.

Au théâtre, il s'attache principalement à revisiter des textes issus du répertoire classique, en prenant soin que « l'encre ne soit pas tout à fait sèche », notamment au Théâtre de Carouge, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ou à la Comédie-Française. Dernièrement, il crée à Carouge *La Fausse suivante* de Marivaux ou encore *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand et *Le Malade imaginaire* de Molière, deux spectacles avec le comédien Gilles Privat dans les rôles-titres.

En mars 2023, il met en scène *On ne badine pas avec l'Amour* d'Alfred de Musset avec, entre autres, Adeline d'Hermy de la Comédie-Française et Cyril Metzger dans les rôles respectivement de Camille et de Perdican.

Cette saison, il vient de créer une nouvelle production du *Tartuffe* de Molière au Théâtre de Carouge repris au TKM Lausanne.

À l'opéra, il met en scène *The Bear* de Walton pour l'Opéra Décentralisé à Neuchâtel, *La Flûte enchantée* pour l'Opéra de Marseille, *Cantates profanes, une petite chronique*, montage de cantates de Bach pour l'Opéra national du Rhin et *Les Noces de Figaro* pour l'Opéra national de Lorraine et le Théâtre de Caen (spectacle repris en 2011 et 2012 à Nancy et à Rennes).

En juin 2009, il met en scène, pour l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris, *L'Enfant et les sortilèges*, spectacle repris en 2011 à Madrid puis à Bilbao. À Lausanne, il crée en 2015 *My Fair Lady*, spectacle repris en 2017 à Marseille et en 2022 à nouveau à Lausanne, puis en 2018, il crée *Così van tutte*, repris en 2024.

En 2017, il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en France et reçoit le Mérite carougeois. Deux signes de reconnaissance qu'il a souhaité dédier à son équipe, avec qui il a porté et accompagné le projet de reconstruction du Théâtre de Carouge, pour en faire le plus beau Théâtre de Carouge du monde...



RUDY SABOUNGHI DÉCORS ET COSTUMES

Après son enfance et sa scolarité monégasque, Rudy Sabounghi obtient le Diplôme national d'Expression Plastique à l'École des Arts Décoratifs de Nice en 1982.

Trois assistanats dans son début de carrière sont déterminants car ils dessinent le parcours euro-

péen qui sera le sien. Tout d'abord en 1983 avec l'allemand Karl-Ernst Hermann pour *La Clémence de Titus* à Bruxelles puis en 1984 avec l'italien Giorgio Strehler pour *L'Illusion* à l'Odéon Théâtre de l'Europe et enfin, en 1985, avec le français Pierre Strosser pour *Pelléas et Mélisande* à Lyon. Depuis, il collabore aussi bien pour le théâtre que l'opéra avec des artistes tels que Klaus Michael Grüber, Jacques Lassalle, Luc Bondy, Jean-Claude Berutti, Jean-Louis Grinda, Christian Schiaretti, Luca Ronconi, Pierre Constant, Jean-Claude Auvray, Deborah Warner, Arnaud Desplechin, Laurent Brethome, Laurent Fréchuret, Fabrice Murgia et Vladimir Steyaert et, pour la danse, tels qu'Anne Teresa De Keersmaecker, Lucinda Childs et Bertrand d'At.

À Lausanne, il crée les décors et costumes de *Così van tutte* mis en scène par Jean Liermier en 2018 et 2024.

Il intervient dans les grandes écoles de théâtre comme l'École nationale supérieure des Arts et Techniques (ENSATT) à Lyon et le Théâtre national de Strasbourg (TNS).



JEAN-PHILIPPE ROY LUMIÈRES

Jean-Philippe Roy débute en 1977 au Théâtre de Carouge-Genève sous la direction de François Rochaix. Éclairagiste indépendant dès 1981, il conçoit régulièrement les lumières d'opéras mis en scène par François Rochaix et scénographiés par Jean-Claude Maret notamment au Grand Théâtre de Genève. Avec le metteur en scène Claude Stratz et le décorateur Ezio Toffolutti, il met en lumières plusieurs pièces à la Comédie de Genève, à l'Opéra de Lausanne et à la Comédie-Française. Il travaille également pour la Compagnie Vertical Danse de la chorégraphe Noemi Lapzeson et collabore régulièrement avec

le Théâtre du Loup, le Théâtre Am Stram Gram, le Théâtre de Poche, ainsi qu'avec de nombreuses compagnies indépendantes à Genève et en Suisse romande.

Depuis quelques années, il travaille également avec le metteur en scène Jean Liermier à l'opéra : *La Flûte enchantée* à Marseille, les *Cantates profanes* de Bach à Strasbourg, *Les Noces de Figaro* à Nancy. Pour le théâtre, *Penthesilée* de Heinrich von Kleist à la Comédie-Française, *Le Médecin malgré lui* de Molière au Théâtre de Vidy-Lausanne et *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux au Théâtre de Carouge-Genève.

Plus récemment, il travaille pour la compagnie de danse 7273, pour la Comédie de Genève (*Les Corbeaux* de Henry Becque mis en scène par Anne Bisang), pour le Théâtre du Loup (*La Disparition de Suzy Certitude* de Corinne Müller, Isabelle Sbrissa et Éric Jeanmonod), pour le Capitole de Toulouse (*Andrea Chenier* d'Umberto Giordano mis en scène par Jean-Louis Matinoty).



**EMMANUELLE OLIVET
PELLEGRIN
MAQUILLAGE**

Depuis plus de trente-cinq ans, Emmanuelle Olivet Pellegrin exerce en tant que maquilleuse, plasticienne et perruquière dans des domaines aussi différents et variés que le théâtre, l'opéra, le cinéma, l'audiovisuel ou l'événementiel.

Elle enseigne le maquillage et gère un atelier de perruquerie (location principalement) et d'effets spéciaux. Elle crée aussi des masques et des prothèses en tous genres.

Pour le théâtre, elle travaille avec, entre autres, Gabriel Alvarez, Jean-Gabriel Chobaz, Philippe Cohen, Thierry Crozat, Françoise Courvoisier, Pierre Dubey, Julien Georges, Georges Grbic, Pierre-Alexandre Jauffret, Joël Maillard, Nalini

Menamkat, Pierre Mifsud et Fred Mudri, Pierre Naftule, Frédéric Polier, Gian Manuel Rau, Yvan Rihs, Marcel Robert, François Rochaix, Valentin Rossier, Robert Sandoz, Julien Schmutz, Dominique Ziegler.



**ADRIAN DWYER
TÉNOR
Le Nain**

Né à Melbourne, le ténor anglo-australien Adrian Dwyer est lauréat du Concours australien

de chant et étudie à la Guildhall School of Music and Drama et au National Opera Studio de Londres. Il fait ses débuts à Los Angeles dans le rôle de Rodolfo dans la production de *La Bohème* de Baz Luhrmann.

Lors de la saison 2023-2024, il fait ses débuts dans le rôle de l'Astrologue (*Le Coq d'or* de Rimski-Korsakov) à Magdebourg, reprend le rôle de Mime dans l'intégrale de l'*Anneau du Nibelung* (Lane/Negus) au Longborough Festival Opera, retourne au Royal Albert Hall dans le rôle d'Alméric (*Iolanta*) avec le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction de Vasily Petrenko et effectue une tournée irlandaise dans le rôle de l'Inspecteur des aliénés (*Elsewhere* de Michael Gallen) avec l'Ensemble Miroirs Étendus, un rôle écrit pour lui. Au cours de la saison 2024-2025, il fait ses débuts à Düsseldorf dans le rôle de Sandy/Premier Officier (*The Lighthouse* de Peter Maxwell Davies), à Genève dans *Les Aventures d'Alice sous terre* de Gerald Barry et reprend le rôle de Der Meisterjünger/Hitler (*Wahnfried: the birth of the Wagner Cult* d'Avner Dorman) au Longborough Festival Opera ainsi que celui de ténor dans les *Carmina Burana* de Carl Orff avec le Royal Scottish National Orchestra.

Ses engagements le conduisent, entre autres, à Londres, Madrid, Palerme, Zurich, Amsterdam,

Cardiff, Tel Aviv, Toulon, Glasgow, Dublin ainsi qu'aux festivals d'Amsterdam, d'Édimbourg et d'Aldeburgh.

Fervent défenseur de la musique contemporaine, il participe récemment à des productions telles que *The Intelligence Park* de Gerald Barry, *The Flowering Tree* de John Adams, *Powder Her Face* de Thomas Adès ainsi que la création mondiale de *The Life and Death of Alexander Litvinenko* d'Antony Bolton (rôle-titre) pour le Grange Park Opera.

En 2025-2026, il chante dans les *Carmina Burana* au Royal Festival Hall avec le Royal Philharmonic Concert Orchestra.

Prise de rôle.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



TAMARA BOUNAZOU
SOPRANO
Donna Clara

Soprano lyrique franco-algérienne, Tamara Bounazou se produit sur les grandes scènes européennes : Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Philharmonie de Cologne, Opéra-Comique, Elbphilharmonie de Hambourg, Philharmonie de Paris et Schloßtheater de Schönbrunn à Vienne.

Elle collabore avec des chefs d'orchestre tels que Marc Minkowski, Barbara Hannigan, Antonello Manacorda, Pierre Bleuse ou encore Thomas Hengelbrock.

Passionnée de poésie et du répertoire de musique de chambre, elle forme, avec la pianiste Anna Giorgi, le Duo Moine ou Voyou. Ces deux artistes remportent le Premier Prix du Concours International de Musique de Chambre de Lyon mais aussi le Prix ADAMI, le Prix SACEM, le Prix de la Fondation Bullukian et le Prix Grandes Écoles. L'année 2025 marque un tournant décisif dans sa

carrière. Après ses débuts au Festival de Verbier, elle incarne le rôle-titre d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck à l'Opéra-Comique, dans une mise en scène de Wajdi Mouawad sous la direction de Louis Langrée.

Elle vient de remporter la Victoire de la Musique Classique 2026 dans la catégorie « Révélation Artiste Lyrique ».

Prise de rôle.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



LINSEY COPPENS
MEZZO-SOPRANO
Ghita

Linsey Coppens est titulaire d'une Licence du Conservatoire royal d'Anvers et d'un Master de la Frost School of Music (Université de Miami). Elle obtient son diplôme de l'Académie nationale d'opéra des Pays-Bas à Amsterdam en 2020. Elle est finaliste du Concours Voix Nouvelles 2023, et demi-finaliste d'Operalia 2021, du Concours Reine Elisabeth 2023 et du Concours international de chant Sumi Jo 2024.

De 2020 à 2023, elle est membre de l'Opéra Studio à Stuttgart où elle interprète des rôles tels que Chérubin (*Les Noces de Figaro*), Rosina (Le Barbier de Séville), Siegrune (*La Walkyrie*), la Deuxième dame (*La Flûte enchantée*), Une Fille du Rhin (*Le Crépuscule des dieux*), Linetta (*L'Amour des trois oranges*) et Ozias (*Juditha Triumphans*).

En concert, elle interprète la *Messe en si*, la *Passion selon saint Matthieu* et l'*Oratorio de Noël* de Bach, le *Requiem* de Duruflé, le *Messie* de Haendel, la *Messe du couronnement* de Mozart, le *Stabat Mater* et la *Petite Messe Solennelle* de Rossini, et le *Canto General* de Theodorakis.

Au cours de la saison 2024-2025, elle fait ses débuts à Nuremberg et à Aix-la-Chapelle dans le

rôle de La Deuxième dame ainsi qu'à Anvers dans le rôle du Page (*Salomé*). Elle interprète le rôle de Tisbe (*La Cenerentola*) à Klagenfurt (Autriche). Cette saison, elle interprète le rôle de Suzuki dans une nouvelle production de *Madame Butterfly* avec « Opera Compact » aux Pays-Bas. En concert, elle chante dans la *Missa Sancta n° 2 « Jubelmesse »* de Carl Maria von Weber avec l'Orchestre philharmonique et le Chœur de la radio néerlandaise. Par ailleurs, elle donne des récitals de chant en Belgique et à l'étranger. À cette fin, elle collabore régulièrement avec des pianistes tels que Hans Adolfsen, Yuri Aoki, Sylvie Decramer, Vlad Iftinca et Aaron Wajnberg.

Prise de rôle.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



CHRISTIAN IMMLER
BARYTON-BASSE
Don Estoban

D'origine allemande, Christian Immler est un artiste dont la carrière s'étend du lied à l'oratorio et à l'opéra. Il étudie auprès de Rudolf Piernay à Londres et remporte le Concours international Nadia et Lili Boulanger à Paris. Titulaire d'un doctorat en musicologie, il aime enseigner et donne des master classes dans le monde entier.

À l'opéra, on l'entend dans les rôles de Sénèque (*Le Couronnement de Popée*), Jupiter (*Castor et Pollux*), le Commandeur (*Don Giovanni*), le Sprecher (*La Flûte enchantée*), Rocco (*Leonore*), l'Ermite (*Der Frischütz* de Weber), Fasolt (*L'Or du Rhin*), le Maître de musique (*Ariane à Naxos*), les rôles-titres de *Don Quichotte* et de *Pimpinone* de Telemann, Don Fernando, Nettuno (*Le Retour d'Ulysse en la patrie*) ou Seneca (*Octavia* de Keiser).

En concert, il interprète la *8ème Symphonie* de Mahler avec l'Orchestre du Minnesota, les *Kinder-*

totenlieder avec l'Orchestre philharmonique national de Hongrie, *Elias* de Mendelssohn, la *Symphonie lyrique* de Zemlinsky avec l'Orchestre national de France, la *Prague Symphonie* de Glanert avec le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre philharmonique tchèque et le Gewandhaus de Leipzig, la *Missa solemnis* avec l'Orchestre symphonique de Montréal ainsi que les *Requiem* de Dvorak, Brahms, Mozart, Fauré et Verdi.

À Lausanne, on l'entend dans la *Passion selon saint Jean* (Pilatus) avec l'Ensemble Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon en avril 2025.

Il travaille avec des chefs tels que Nikolaus Harnoncourt, Herbert Blomstedt, René Jacobs, Semyon Bychkov, Marc Minkowski, Jordi Savall, Masaaki et Masato Suzuki, Raphaël Pichon, Ivor Bolton, Christophe Rousset, Daniel Harding, Kent Nagano, Leonardo Garcia-Alarcón, Laurence Équilbey, Graziella Contratto, James Conlon, Philippe Herreweghe et William Christie, Herbert Blomstedt, Vladimir Jurowski, Andrew Parrott, Ottavio Dantone, Giovanni Antonini, Alexander Liebreich, Thomas Hengelbrock, Giancarlo Guerrero ou encore Marek Janowski.

Récitaliste passionné, il est invité par le Wigmore Hall de Londres, la Frick Collection de New York, la Philharmonie de Paris, le Mozarteum de Salzbourg et par la Tonhalle de Zurich aux côtés de pianistes tels que Helmut Deutsch, Kristian Bezuidenhout, Andreas Frese, Anne Le Bozec, Kristian Bezuidenhout, Christoph Berner, Danny Driver et Silvia Fraser.

En 2025-2026, il chante dans *Werther* (le Bailly) à l'Opéra-Comique.

Ses plus de soixante enregistrements sont souvent récompensés. Parmi ses dernières parutions figurent l'intégrale des chansons de Mörike par Hugo Wolf en collaboration avec la pianiste Anne Le Bozec (Oktav Records).

Prise de rôle.



ANDREA CUEVA MOLNAR
SOPRANO
 1^{ère} Camériste

La soprano suisse Andrea Cueva Molnar commence sa formation musicale auprès de Carmen Casellas au Conservatoire Montreux-Vevey-Riviera avant d'étudier à la Haute École de Musique de Genève puis à Francfort avec Hedwig Fassbender et Klesie Kelly-Moog.

Elle obtient son Master de soliste à l'HEMU de Lausanne dans la classe de Leontina Vaduva en 2025.

Entre 2016 et 2019, elle chante dans cinq productions Jeune public à Francfort : *Eugène Onéguine*, *Tosca*, *Les Noces de Figaro*, *La Bohème* et *Die Kleine Opernwelt*. En 2019, elle incarne Mimi au Junge Oper Schloss Weikersheim. Elle remporte le Prix de l'Adami et le 2^{ème} Prix féminin au Concours Opéra en Arles (2018), puis le 2^{ème} Prix féminin aux Nuits lyriques de Marmande (2020).

En 2019, elle rejoint l'Académie de l'Opéra national de Paris. Durant cette résidence, elle participe à la tournée en Chine (Shanghai, Shenyang, Nanjing), est la Princesse dans *L'Enfant et les sortilèges* au Palais Garnier, Belinda dans *Didon et Énée* à Évian et Female Chorus dans *Le Viol de Lucrèce* au Théâtre des Bouffes du Nord.

En 2021-2022, elle interprète Silvia (*L'Isola disabitata* à Dijon), une des Donne (*Les Noces de Figaro*), Poussette (*Manon*) et Une Fille-Fleur (*Parsifal*) à Paris. En 2022-2023, elle incarne Frasquita (*Carmen*) à l'Opéra Bastille et remporte le Prix spécial de l'Opéra de Cluj-Napoca au Concours «Ionel Perlea» en Roumanie.

En 2024, elle présente deux récitals Jeune public, «Airs de Paris», à l'Opéra Bastille puis débute à Naples en Frasquita. En 2025, elle reprend «Airs de Paris» au Festival de Pâques à Aix-en-Provence.

À Lausanne cette saison, elle a chanté les rôles de Pedro dans *Don Quichotte* et de Pamina dans *La Petite Flûte enchantée*.

Prise de rôle.



CÉLINE SOUDAIN
MEZZO-SOPRANO
 2^{ème} Camériste

Céline Soudain commence son parcours musical à l'âge de sept ans par l'étude du piano. Dès son plus jeune âge, elle entre au Chœur Charles Brown sous la direction de Danièle Facon. Après l'obtention d'une Licence de musicologie et un parcours complet de chant au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille, elle entre à Paris dans la classe de Didier Henri. Repérée par Jean-Claude Malgoire, elle intègre l'Atelier des voix puis chante en soliste dans le ballet *Songes* avec la Grande Écurie et la Chambre du Roy. C'est à l'HEMU de Lausanne qu'elle obtient son Master dans la classe de Frédéric Gindraux en 2012.

Membre du Chœur de l'Opéra de Lausanne et du Chœur complémentaire du Grand Théâtre de Genève, on la retrouve régulièrement en tant que soliste à Lausanne (Minerve dans *Orphée aux enfers* en 2012, la Comtesse Camerata dans *L'Aiglon* d'Honneger-Ibert en 2013, Rose dans *Lakmé* en 2013, la Rose Multiple dans la création mondiale du *Petit Prince* de Michael Levinas en 2015, la Chatte, l'Écureuil, la Bergère et le Pâtre dans *L'Enfant et les sortilèges* en 2015, Madelon dans *Fortunio* en 2024) et à Genève (A Cake Lady dans *Le Baron tzigane* de Strauss en 2017).

En 2022, elle intègre l'ensemble vocal de solistes Musikairos dirigé par Mi Young Kim.

Cette saison à Lausanne, on l'a entendue dans *Dialogues des carmélites* (Mère Jeanne de l'Enfant-Jésus).

Prise de rôle.



ANOUK MOLENDIJK
MEZZO-SOPRANO
 3^{ème} Camériste

En 2012, Anouk Molendijk obtient un Master en français moderne à l'Université de Genève - son mémoire porte sur la performativité de la parole dans l'œuvre théâtrale d'Olivier Py - puis, en 2017, un Master en chant à l'HEMU de Lausanne.

Parmi ses derniers projets à l'opéra, citons Flora (*La Traviata*) au Festival du Toûno, la création des rôles Une femme de Cully/la femme de l'Épilogue dans *Davel* de Christian Favre à Lausanne, la Troisième dame (*La Flûte enchantée*) et le rôle-titre de *La Belle Hélène* à Sion, Mrs Grose (*Le Tour d'écrou*) à Freiburg en Allemagne, Bianca (*Le Viol de Lucrece*) au Théâtre du Grütli, Une Compagne de l'Infante (*Le Nain*) à Lille, Rennes et Caen. On l'entend également en concert dans la *Rhapsodie pour alto* de Brahms avec l'Orchestre de Chambre de Genève. En 2024-2025, elle est Gertrude dans *Fortunio* à Lausanne.

Son goût pour la recherche vocale en fait une interprète et créatrice recherchée dans le domaine de la musique contemporaine et expérimentale. Elle crée, entre autres, les œuvres *Erzulie* de John Menoud avec l'Ensemble Contrechamps à Genève en 2020 et *Rituel/le LEVANIÁ* de Michaël Grébil à Bruxelles en 2021, est en tournée au Kosovo en 2023 puis crée, la même année, *Cradle songs for Isadora* à l'AMR de Genève, solo qui est ensuite reprogrammé par Marina Viotti et Ophélie Gaillard dans le cadre du Festival Ponticello 2024.

On la retrouvera à Lausanne dans *Rigoletto* (Giovanna) en juin.

Prise de rôle.



PASCAL MAYER
CHEF DE CHŒUR

Chef de chœur fribourgeois, Pascal Mayer fait ses études de chant et de direction chorale aux conservatoires de Fribourg et Zurich. Il est membre de l'Ensemble Vocal de Lausanne, du Chœur de la radio romande et du Chœur de Chambre de Stuttgart. Il dirige durant cinq ans le Basler Kammerchor pour Paul Sacher et durant vingt ans le Chœur Faller de Lausanne. De 1987 à 1997, il travaille comme codirecteur au côté d'André Charlet avec le Chœur de Chambre Romand.

Il explore les grandes œuvres, de la *Messe en si* de Bach au *War Requiem* de Britten, et crée de nombreuses œuvres de compositeurs suisses.

Il fonde le Chœur de l'Université et des Jeunesses Musicales de Fribourg ainsi que le Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg. En 1995, avec le chef de chœur valaisan Hansruedi Kämpfen, il constitue, dans le cadre de la Fédération Suisse Europa Cantat, le Chœur Suisse des Jeunes.

Il dirige à Lausanne le Chœur Pro Arte, ensemble avec lequel il aborde le répertoire de l'oratorio. À Lucerne il est le chef du Collegium Musicum de l'Église des Jésuites où il enseigne aussi la direction chorale à la Hochschule-Musik.

De 1985 à 2020, il enseigne la musique au Collège Sainte-Croix de Fribourg. Il y fonde le Chœur du Collège Ste-Croix qu'il dirige jusqu'en 2020. De 1996 à 2019, il prépare les chœurs pour le Festival d'Opéra d'Avenches. Il est invité régulièrement à préparer les chœurs de l'Opéra de Lausanne.

Il collabore régulièrement avec l'Orchestre de Chambre Fribourgeois, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le Sinfonietta de Lausanne et l'Ensemble baroque du Léman.

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne



Sur présentation de votre
carte blanche, 10% de réduction
aux guichets de l'Opéra



Dialogues des Carmélites@Opéra de Lausanne - Carole Parodi



24heures.ch

24heures

Ce qui nous anime

CONSEIL DE FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Président

Philippe Hebeisen

Vice-président

Grégoire Junod

Présidente d'honneur

Maia Wentland Forte

Présidents d'honneur

André Hoffmann,
Renato Morandi

Membres

Claire Brizzi, Dominique Fasel, Isabelle Gattiker,
Ihsan Kurt, Edouard Lambelet, Natacha Litzistorf,
Giada Marsadri, Odile Pelet, Christophe Piguet

Secrétaire hors conseil

Laureline Manuel-Henchoz

PERSONNEL ADMINISTRATIF

Directeur Claude Cortese

Administrateur Cédric Divoux

Assistants artistiques

Véronique Ostini,
Mélanie Santos

**Responsable ressources
humaines** Estelle Heimann

**Assistante ressources
humaines et administrative**
Morgann' Gyger Vincent

**Responsable du mécénat
et du sponsoring**
Laureline Manuel-Henchoz

**Responsables des éditions
et de la publicité**
Camille Girard,
Robert Depiquigny*

**Responsable des médias
digitaux** Leyla Genç

Responsable de la presse
Laurence Lesne-Paillet

**Responsable de la médiation
culturelle et de la dramaturgie**
Camille Girard

**Responsable de la
comptabilité** Mauro Fiore

Comptables Sonia Antoniotti,
Vanessa Tshitenga

**Responsable MSST
et infrastructures** Steve Dind

**Responsable du service
entretien** Maurice de Groot

Équipe Laura Alvaran

**Responsable de l'accueil
et de la logistique**
Caroline Frédéric

Réceptionnistes Sophie Knöbl,
Erika Pessela, Beatrice Pezzuto

Responsable de la billetterie
Maria Mercurio

Gestionnaires billetterie
Sophie Knöbl, Erika Pessela,
Robert Depiquigny*

Responsable des bars
Thomas Browarzik

**Gestionnaire personnel
de salle** Sophie Knöbl

PERSONNEL TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Directeur technique
Benoît Bécrot

**Coordinatrice administrative
et responsable des transports**
Célia Alves

Régisseur général
Gaston Sister

Régisseuse de production
Anne Ottiger

**Régisseur et régisseuse
des surtitres** Stefano Arena,
Elisabeth Montabone

Cheffe de chant
Marie-Cécile Bertheau

**Responsable du service
machinerie et de la
coordination technique
de la scène** Stefano Perozzo

Adjoints David Ferri,
Vincent Kohler

Équipe Etienne Goussard*,
Alexandre Levenishti*, Antonio
Lourenco, Santiago Martinez
Bouzas*, Antonio Perez

Responsable du cintre
Vincent Boehler

Cintrier Tristan Enoé

**Responsable du service
électrique** Denis Foucart

**Adjoint, responsable
du service audiovisuel**
Jean-Luc Garnerie

Régisseurs lumières
Michel Jenzer, Shams Martini

Régisseur vidéos
Quentin Martinelli

**Responsable du service
accessoires** Jérémy Montico

Accessoiristes Fanny Buchs*,
Eloïse Geissbühler, Romane
Terribilini*, Thérèse Weibel*

**Responsable du bureau
d'études** Maxence Gary

**Responsable de la
construction des décors**
Roberto Di Marco

Équipe Haizea Bilbao Caparros,
Antimo Flagiello, Patrick Muller

**Responsable du service
costumes** Amélie Reymond

Adjointes Marie Casucci,
Sarah Simeoni

Équipe Marielle Blanc*,
Leila Boubaker, Fanny Buchs*,
Simon Maudonnet*, Ludiwine
Rais, Amapola Santander,
Romane Terribilini*

**Responsable du service
coiffures et maquillages**
Roberta Damiano Binotto

Équipe coiffure et maquillage
Alexandra Gasquet*, Clara
Gross*, Mael Jorand*,
Emmanuelle Olivet Pellegrin*,
Malika Stähli*

Apprentis techniscénistes
Simon Grbic, Curtis Renaud

* personnel auxiliaire

Accordez-vous un moment de culture.



Un concert exclusif par soir. Retrouvez la playlist
«Concert du soir» sur l'application Play RTS.



LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

COMITÉ DU CERCLE

M^e Christophe Piguet,
président
M^{me} Irma Jolly,
vice-présidente
M^{me} Soun Glauser
M. Philippe Hebeisen
M^{me} Françoise de Mestral
M. Pierre-Yves Perrin
M^e Georges Reymond
M^{me} Camilla RoCHAT
M^{me} Marie Sallois Dembreville
M. François Wittemer
M. Claude Cortese

DEVENIR MEMBRE

Nous répondons à toutes
vos questions et vous
accompagnons dans vos
démarches d'inscription.



CONTACT

cercle.opera@lausanne.ch
+41 21 315 40 21



INFORMATION

www.opera-lausanne.ch

PRÉSIDENT

M^e Christophe Piguet

MEMBRES

M^{me} et M. José et Pilar Alvarez-Stelling · M^e Luc Argand ·
M. Kyle Baker · M. Daniel Berdah · M. Thierry Berdoz ·
M. Patrice Berthoud et M^{me} Coralie Berthoud ·
M. et M^{me} Fabio Bettinelli · M. et M^{me} Jürg Binder ·
M. et M^{me} Vincent Bugnard · M^{me} Sylvie Buhagiar ·
M^{me} Catherine Caiani · M^{me} Jacqueline Caiani ·
M. et M^{me} Olivier et Elisabeth Canomeras ·
M^{me} Nathalie Chiva et M. Jean-Marie Pirelli ·
D^r Stéphane Cochet · M. et M^{me} Anthony et Fabienne Collé ·
M. et M^{me} Guy de Brantes · M. et M^{me} Eric de Cormis ·
M^{me} Fabienne Dente · M. et M^{me} Charles de Mestral ·
M. et M^{me} Bertrand de Sénépart · M. Manuel J. Diogo ·
M^{me} Marie-Christine Dutheillet de Lamothe et M. Pierre Dreyfus ·
M^{me} et M. Dominique Fasel ·
M^{me} Isabelle Fleisch et M. Antoine Maillard ·
D^r et M^{me} Marc Gander · M^{me} Marceline Gans ·
M. et M^{me} Etienne Gaulis · M^e Christian Giauque ·
M^{me} Anne-Claire Givel-Fuchs · M. et M^{me} Michel-Pierre Glauser ·
M^{me} Soun Glauser · M. et M^{me} Philippe Hebeisen ·
M. et M^{me} André Hoffmann · D^r et M^{me} Paul Janeczek ·
M^{me} Irma Jolly · M. Marc-Henri Jordan et M. Pierre-Yves Perrin ·
M. et M^{me} Stylianos Karageorgis · M^e Didier Kohli ·
M^{me} Loraine Krafft-Rivier · M. Christophe Krebs ·
M^{me} Carmela Lagonico · M. et M^{me} Robert Larrivé ·
M^{me} Eveline Lévy · M^{me} Camille Loze ·
M. et M^{me} Bernard Metzger · M^{me} Vera Michalski-Hoffmann ·
M^{me} Marion Moatti · M. Brian Muirhead · M^{me} Françoise Muller ·
M^{me} Brigitte Nicod · M. et M^{me} Laurent Nicod · M. Michel Perret ·
M^e et M^{me} Christophe Piguet · M. et M^{me} Pierre Poyet ·
M^{me} Gioia Rebstein-Mehrlin · M^{me} Nicole Renaud ·
M. et M^{me} Jean-Philippe RoCHAT · M. Etienne Rodieux ·
M^{me} et M. Marie et Jean-Baptiste Sallois Dembreville ·
M. et M^{me} Olivier Saurais · M^{me} Miriam Scaglione ·
M. et M^{me} Paul Siegenthaler · M. Philippe Sordet ·
M. et M^{me} Gérard Tavel · M^{me} Valérie Thomazic ·
M. François Wittemer

L'Opéra de Lausanne et son Cercle des Mécènes
remercient également chaleureusement
les donateurs qui souhaitent rester anonymes.

ENTREPRISES

M^{me} Virginia
Drabbe-Seemann

GANCI PARTNERS

PART OF CHABERTON PARTNERS

M^{me} Claire Brizzi
M. Vincenzo Ganci

FORUM OPÉRA

M^e Georges Reymond

DONATEURS

FONDATION
LÉONARD GIANADDA
MÉCÉNAT
M^{me} Monique Zanfagna

FONDATION NOTAIRE ANDRÉ ROCHAT

M^e André Corbaz,
M^e Daniel Malherbe

PARTENAIRES, MÉCÈNES, SPONSORS ET FONDATIONS DE SOUTIEN

L'OPÉRA DE LAUSANNE REMERCIE
SES PARTENAIRES, MÉCÈNES, SPONSORS
ET FONDATIONS DE SOUTIEN

SOUTIENS PUBLICS



FONDS
INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES ET FONDATIONS DE SOUTIEN



Fondation
Pro Scientia et Arte

SPONSOR PRINCIPAL



PARTENAIRES MÉDIAS



SPONSORS



PARTENAIRES CULTURELS



PARTENAIRES PROMOTIONNELS



– DEPUIS 1944 –
Meylan fleurs
ATELIER FLEURISTE CRÉATEUR D'ÉMOTIONS

SYMPHONIE



DU JARDIN

FI ORAIE

FLORALE

ANGLE VILLAMONT-RUMINE,
1005 LAUSANNE

021 323 43 40
WWW.MEYLANFLEURS.CH

PROCHAINEMENT

PRÉSENTATION PUBLIQUE DE LA SAISON 2026-2027

PAR CLAUDE CORTESE, DIRECTEUR
DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

MERCREDI 29 AVRIL - 19H

ENTRÉE LIBRE

RIGOLETTO

GIUSEPPE VERDI (1813-1901)

Opéra en trois actes

Direction musicale Giulio Cilona

Mise en scène Richard Brunel

DIMANCHE 14 JUIN - 17H

MARDI 16 JUIN - 19H

VENDREDI 19 JUIN - 20H

DIMANCHE 21 JUIN - 15H

MERCREDI 24 JUIN - 19H

VENDREDI 26 JUIN - 20H

Ce n'est pas le moment de penser à vos assurances.

Eteignez votre téléphone et profitez du spectacle. Mais une fois rallumé, nous serons à votre entière écoute.



Contactez notre agence de Lausanne

Vous nous inspirez.

 **vaudoise**
Assurances